

Première année - No 6
22 FÉVRIER 1941

L'hebdomadaire de l'Oflag XVII A
SIÈGE SOCIAL : Bureau du Colonel

Le Numéro 0.50 L.M.
Officiers, le mois : Un L.M.
Hommes de Troupe, „ 0.50 L.M.

POURQUOI LE SICILIEN

par J. MALLON

Les grands écrivains, les très grands écrivains ont souvent connu une disgrâce fâcheuse : on a fabriqué, avec leurs noms, des adjectifs : "machiavélique", "rabelaisien", "voltairien". Ces adjectifs ont gelé, compassé l'idée qu'on se fait de Machiavel, de Rabelais, de Voltaire. Ils ont rétréci, ratatiné l'image de leur génie quand ils ne l'ont pas complètement déformé. Ils ont figé ces hommes dans des attitudes conventionnelles de bronzes posés sur des pendules, ou de statues de squares. L'ironie, la subtile ironie de Rabelais a été comme écrasée par le "rire large, etc...". Les illustrateurs et fabricants de tableaux historiques ont solennisé tous les contre-sens.

Les critiques, et même les écrivains parlant de leurs pairs, n'ont guère fait mieux. Si, d'une part, on a fabriqué l'adjectif "Molièresque" qui a tous les inconvénients qu'on vient de dire, "la mâle gaieté, si triste, etc..." pèse toujours, aux examens, et ailleurs, sur Molière. Certes, il y a bien, dans les deux vers, célèbres, et trop souvent rabâchés, de Musset, quelque chose à prendre, mais il en est de ces vers comme de toutes ces formules : il faut, à peine les a-t-on utilisées, s'en évader, les dépouiller, les rejeter bien vite comme des approximations provisoires, et il y a autant d'intérêt à les abandonner qu'à avoir fait jouer un instant la lumière de ces projecteurs commodes, trop commodes. Il y a des noms si grands que le critique, devant eux, cherche perpétuellement et ne peut jamais trouver son équilibre. Et c'est pourquoi, sans doute, on nous ennuye tant, avec une telle persévérance, quand on s'obstine, depuis notre enfance et depuis l'enfance de tant de générations, à nous parler des "classiques", quand on s'acharne à la recherche de "jugements" impossibles.

suite en 3e page

Notre numéro de PAQUES

Il n'est ni prématuré, ni téméraire hélas, de parler de notre numéro 13... Notre intention est d'en faire un numéro de 8 pages, partiellement en trois couleurs, sur la France, son génie et son terroir. Sur un tel sujet nous sommes certains d'obtenir l'approbation unanime de nos lecteurs. Sa présentation dépend en partie de nous, mais aussi de vous tous, car la nature, la qualité des articles entreront pour une grande part dans sa réussite. Nos provinces, nos activités industrielles et agricoles, le mouvement scientifique et artistique dans la période contemporaine et dans notre histoire, autant de sujets, qui doivent illustrer le tableau vivant et concis que nous nous proposons de broder.

Nous ferons aussi une place à un sujet qui nous tient plus à cœur que tout autre : la France de demain.

Que tous ceux qui ont une suggestion, un sujet d'article à nous proposer nous les envoient dès maintenant.

Le Canard en K.G.

N. B. La présentation du prochain numéro du Canard tiendra largement compte des résultats de notre referendum. Nos lecteurs auront dorénavant un journal à l'image de leurs vœux. Gageons qu'il y aura encore des mécontents... mais cette fois le Canard aura la conscience en repos.

NOS ENQUÊTES

CHEZ LES VAGUEMESTRES



« 10 vaguemestres ont trié jusqu'à 8.500 lettres en 2 heures et demie. De la douleur silencieuse d'un vague-mestre aux initiales mystérieuses ».

"Aux lettres!"

Ami lecteur, n'est-ce point, malgré les longs mois de captivité et d'habitudes journalières, un cri qui résonne chaque fois plein d'espoir?

Hélas! il arrive bien souvent, contrairement à la parabole, que bien petit est le nombre des appelés; du moins en juges-tu ainsi toutes les fois que tu n'en es pas.

Pourtant, que le courrier soit important ou non, il est des camarades qui, journellement, tiennent en mains lettres et cartes par brassées. Ce sont nos vaguemestres bénévoles à qui nous devons tant, parce qu'ils assurent la liaison avec ceux que nous aimons.

Connaissez-vous leur zèle, leur dévouement? Avez-vous remarqué leur visage radieux lorsque le courrier est volumineux et qu'ils vont faire beaucoup d'heureux?

Vous imaginez-vous le chemin qu'ont suivi vos lettres depuis leur arrivée à l'Oflag jusqu'à leur remise en main propre?

Suivez-moi un matin dans l'avant-camp, où m'a fait pénétrer un capitaine du service postal à l'obligeance duquel je dois mon reportage.

Entrons dans la première baraque, celle où nous sommes tous passés, pour nous livrer aux formalités de la fouille, lors de notre arrivée au camp.

Autour d'une large table, une dizaine de vague mestres, dont la moitié appartient au service de la Poste aux Armées, s'occupent à trier le sac de courrier que la censure vient de leur faire parvenir. J'envie leur habileté à classer cartes et lettres par matricules, par baraques. S'il y a des jours creux, savez-vous que, certains autres, leur tri porte sur quelques 8500 lettres, et que ce petit travail est exécuté en moins de 2 heures et demie?

Mais le plus ingrat, c'est la recherche, sur des listes rigoureusement tenues à jour, des noms des camarades momentanément ou définitivement partis. Que vous soyez en traitement à Vienne, que vous changiez de camp, voire que vous réintégrez votre home, grâce aux vague-

mestres, tôt ou tard, vous recevrez vos missives.

Le courrier est ensuite monté à la 18. Dans la buanderie attendent les vaguemestres de baraqués; le partage est fait et chacun se livre à un dernier tri. La vérification des noms fait parfois découvrir une erreur de numéro matricule, faite par un expéditeur étourdi. Ainsi, grâce au double contrôle, matricule et nominal, il est impossible qu'une lettre, à vous destinée, puisse se perdre.

Du reste, notre corps des vaguemestres est tenu au secret professionnel. Ils savent oublier ce que leurs yeux ont aperçu par nécessité. Témoignage cette anecdote dont je vous garantis l'authenticité :

En vérifiant attentivement le courrier, (un matricule ne correspondant pas à celui du destinataire), un vague-mestre s'aperçoit qu'une dame a expédié, sous le même numéro, une lettre à son mari et... à un autre officier de la même chambre. Étonnement, stupeur. Évidemment, en tant que vague-mestre, grande satisfaction d'avoir découvert l'erreur et pouvoir ainsi faire parvenir les lettres à leurs destinataires respectifs. Mais, comme camarade du mari, quel serrement de cœur, car il se pourrait que... autrefois bien entendu. Enfin!

G. FAUCHON

suite en 2e page

A MONTPELLIER

L'AUTRE JOUR...

par A. ROMIEU

Tout est symbole au prisonnier, les gens qu'il aime, les lieux qu'il a connus.

Combien n'en est-il pas ici qui n'ont jamais tant vécu de la France que depuis qu'ils en sont exilés; ils revoient son histoire avec leurs yeux d'enfants qui contemplant la mort de Saint-Louis. Cette histoire devient pour eux la légende de leur propre vie, si courte en soi et si déconcertante.

Il y a, pour chacun de nous, deux existences; l'une qui peut se contenir, par des moyens élémentaires, entre quelques poteaux, l'autre qui s'accomplit par la force des choses, dans le cours même de la vie française. Il suffit quelquefois, pour que cette seconde vie prenne le pas sur la première, d'un mot entendu sur les ondes ou dans le communiqué; il suffit d'une belle image dont on ne sait si elle est faite de regrets ou d'espoirs : le cortège d'un chef d'Etat venant des Pyrénées, allant en Italie, fait escale en Arles. Le Maréchal est descendu à Montpellier pour recevoir, à son retour, cet hôte de passage et l'a invité, à sa table, à boire notre vin; cette réception a été, pour la ville, l'occasion d'une ovation au Maréchal et à notre invité.

En écoutant cette nouvelle, j'étais aussi dans ma ville natale et je ne trouvais pas indifférent qu'ait été choisie pour cette entrevue pacifique cette cité de la province méditerranéenne, qui n'a pas changé d'une tuile, entre la Garrigue, la vigne et le ciel, depuis que Louis XIV y fit bâtir un arc de triomphe à la paix.

suite en 3e page

POINTES DE BARBELES

Appel de 5 heures. Mais pourquoi ce frémissement, ces ondulations dans le bataillon? Pourquoi ces regards tendus vers un même point de l'horizon? Une femme fait les cent pas là-bas, à quelque trois cents mètres, au delà des barbelés. Et malgré la distance, tous ces yeux devant lesquels pareille vision ne s'est pas présentée depuis des jours... des semaines... des mois, devinent une silhouette élégante et fine. O miracle d'une présence féminine! Alors qu'habituellement après le « Rompez vos rangs! » les 4 compagnies s'éparpillent comme une bande de moineaux dispersés par une pierre, cette fois, après le commandement rituel, le bataillon n'a pas bougé. Tous restent à leur place, silencieux, troublés, immobiles, songeant à tout ce que cette apparition évoque en eux...



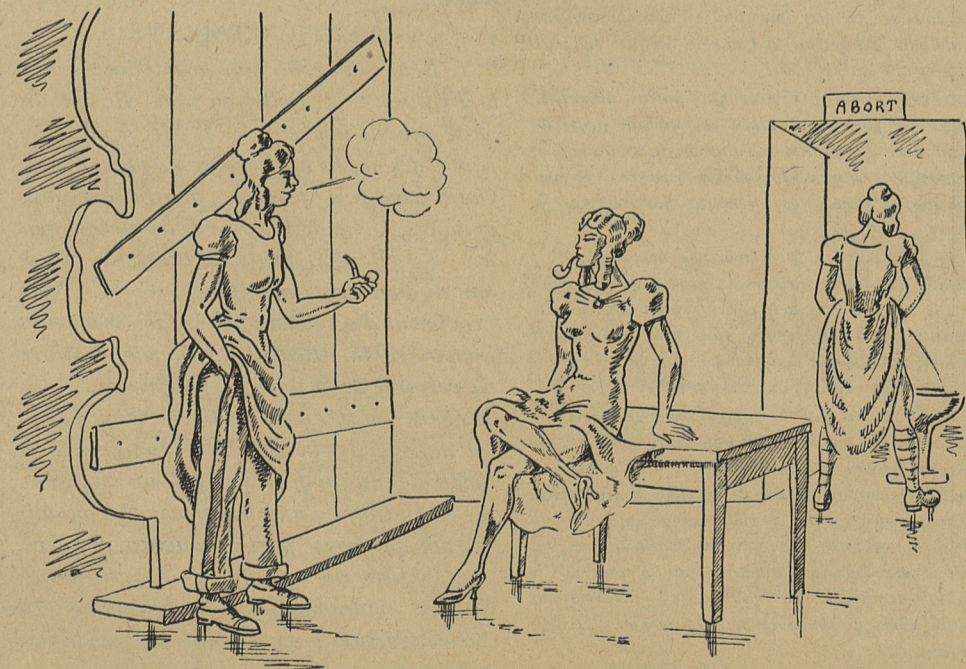
Le professeur de russe de la baraque 7, abandonne. Les cours étaient réduits à une très simple expression et son vocabulaire à quelques unes, mais si peu.

Il a déjà trouvé une occupation. Il fait mainte-

NOTRE CONCOURS

Nous espérons beaucoup de notre concours de contes, d'abord notre plaisir de les lire, ensuite celui de communiquer à nos lecteurs les meilleurs d'entre eux, enfin de voir couronner un talent ignoré.

Malheureusement les envois ont été rares, plus que rares, seize en tout... Aussi le jury a-t-il décidé, et nous avons été complètement d'accord avec lui, de reporter au 30 mars, la date limite de notre concours. Il va de soi que les auteurs de la première heure, feront partie de l'ensemble des participants. Donc, tous à l'ouvrage et merci d'avance.





COSMOGRAPHIE

Si « l'astrologue » du fabuliste, qui se laisse choir dans un puits pour avoir trop fixé les étoiles, était encore de ce monde (et qui sait jamais ? ces confidents de l'éther ont de si étranges secrets...) il devrait venir à l'Oflag XVII A. Il n'y trouverait pas de puits, et il y trouverait des émules. Nombreux et fervents. J'entends émules modernes, uniquement soucieux — du moins le croient-ils — d'une science exacte, encore qu'informe en ses perspectives, et de connaissances précises, que leur imagination, et l'aspiration de tout leur être captif, n'enrichissent symboliquement qu'à leur insu.

Enrichissement certain, cependant. Et qui explique que tant de camarades, que l'orientation de leurs études de jadis et le rythme de leur vie de naguère ne semblaient pas spécialement destinés aux joies de la mathématique céleste, y aient « mordu » tout à coup dans le recueillement d'Oflag. Un soir de désœuvrement — de nostalgie, aussi — un ami déjà initié les a emmenés, baraque 19, au cercle d'astronomie, où la voix d'Ellenberger, évoquant avec sérénité des mondes situés à quelques milliers d'années-lumière.

« Elargissait jusqu'aux étoiles »
« L'espace étroit du prisonnier ».

Très vite, le nouvel auditeur a été conquis, sans bien distinguer lui-même s'il cédait à la curiosité scientifique, au pratique « désir de s'instruire » en cette étude nouvelle ou au charme libérateur de son objet. Quelques séances d'observation des astres, le lundi soir, au bout de l'allée centrale, ont achevé la conversion. L'œil à la lunette, ou simplement le regard au ciel — car il n'y a qu'une lunette, pour une bonne centaine d'amateurs, que l'attrait de l'exemple fait de semaine en semaine plus nombreux — il a appris, en prolongeant de deux tiers la droite qui joint le grand Chariot à la polaire, à trouver Céphée, en suivant celle qui traverse le Dragon, à découvrir Véga...

Appris, ou rappris. Car c'est ici, magique et naïve aventure, que son voyage idéal dans l'espace est devenu un voyage dans le temps. A se pénétrer de nouveau de ces notions élémentaires qui le plus souvent lui furent familières autrefois. Il a retrouvé soudain, dans leur fraîcheur première, certaines impressions de ses jeunes années. Loin déjà dans le recul de sa ridicule petite vie humaine (oh ! qu'il est dérisoire de trouver le « temps long » !...), au-delà de l'époque où, potache plus ou moins studieuse, il rêvait parfois sur les premières gravures d'un bouquin de « cosmo », figurant des sphères inégalement ombrées qui faisaient le manège autour d'un cercle, le voici tout à coup, ce vieux néophyte, rendu aux émerveillements et aux découvertes qui transportaient, il y a quelque tiers de siècle, un petit garçon de sa connaissance. C'était dans un jardin de banlieue, par un soir d'août criblé d'étoiles. Un grave et patient papa, très sage et très bon, tenait par la main son fils. Et, lui montrant le ciel constellé, il en épela pour lui les signes : — Voici Castor, et voici Pollux ; ce sont deux jumeaux, ils ne se quittent jamais. Et là-haut, juste au-dessus de ta tête, ou presque, c'est Canicula, la « petite chienne », dont le passage au sommet du ciel donne son nom à cette époque de l'année. Tu n'oublieras pas, mon petit ?... Hélas ! Il avait un peu oublié. Il se rappelle, maintenant. Oh, comme il se rappelle ! Et comme sa sensibilité réveillée s'étend du passé à l'avenir ! « Étoiles qui avez lui sur la tête de mes parents morts, et qui lirez encore lorsque je ne serai plus... » Lorsque je ne serai plus... Il se l'était remémorée en un éclair, la fin de cette gêniale invocation-là, certaine nuit de Juin 1940 où, avec sa C. M. au deux tiers encerclée, ayant reçu mission de « constituer devant T. un bouchon solide », il attendait, en faisant mentalement le compte de ses cartouches — plus que trois caisses, pour treize pièces... — le retour de l'aube, et de l'attaque ennemie pour un temps suspendue. C'était encore une belle nuit riche d'étoiles, mais le cercle d'ombre terrestre frémissait de mille bruits mystérieux et menaçants, et, du canal derrière lequel on s'était retranché, le froid brouillard qui montait mettait aux lèvres une fade, une sinistre saveur...

Passé. C'est à l'avenir que l'élève astronome d'Oflag, le petit garçon de jadis, maintenant papa à son tour, veut seulement penser ce soir. C'est une douce vision d'avenir qui soutient son studieux zèle. Une douce et simple vision : celle de la première « explication des astres » que prisonnier libéré, il donnera demain à son enfant. Il imagine la scène : peut-être ce sera comme autrefois, dans un jardin de banlieue, au frais parfum de pommes et de verdure mouillée, ou plutôt, près d'un mas de Provence, par une de ces divines soirées où la terre chaude sent bon le pain qui sort du four, où le chant des cigales, sans trou ni défaillance, est d'un grain aussi serré que le silence même. Dans sa main, comme l'ancêtre jadis, il tiendra la main de l'enfant, et il croit sentir déjà la douceur tiède de cette petite paume blottie dans la sienne. Alors, le cœur débordant de tendresse, la voix un peu tremblante, il commencera : Voici Castor, et voici Pollux...

— Et celle-la papa, qui brille si fort, au dessus du vieil olivier ?

— Celle-la, mon enfant, c'est Véga de la Lyre. Je l'ai repérée pour toi par une belle nuit glacée, du temps que ton petit papa, pour se consoler d'avoir peu de place sur la terre, cherchait de l'espace dans le ciel...

Maurice MORIN

LOURDES... à EDELBACH

Pour quelques instants tout au moins, en ce 11 février, jour anniversaire de la première apparition de la Vierge à Bernadette.

Préparée par une neuvaine de prières la journée de mardi dernier, ensoleillée à souhait, fut marquée par diverses cérémonies à la chapelle, mais surtout par la procession du soir.

Une procession ? Mais oui — Et aux flambeaux encore. — Tout comme à Lourdes...

Partie du bas de l'allée centrale, elle la gravit lentement au chant de l'Ave Maria, et le ciel étoilé semblait à l'infini refléter les centaines de petites flammes qu'avivait le vent d'ouest, le vent de chez nous.

Massée devant la chapelle la foule des participants, unie à celle des spectateurs, entonna un majestueux Credo, cri de foi lancé vers le Ciel.

Puis une bénédiction solennelle clôtura la cérémonie, après qu'aux pieds d'une magnifique statue de l'Immaculée Conception, eurent été clamées de ferventes invocations.

Et par delà l'espace, nous aimons à penser que ces prières s'en furent rejoindre celles qui de la Grotte de Massabielle, s'élevèrent ce même soir, vers notre Mère du Ciel... Notre Dame de France. Regina Captivorum.

P. F.

Chez les Vaguemestres

(Suite de la page 1)

Et notre vaguemestre demeura mélancolique jusqu'au jour où, incidemment, il apprit que le mari et... l'autre sont tout bonnement des amis de très longue date, que leurs épouses se rencontrent souvent à Paris et qu'elles ont la gentillesse de joindre parfois à la lettre à leur mari, un petit mot réconfortant... pour l'autre !

Et que pensez-vous de ce camarade qui fut invité naguère à se rendre à la Kommandantur ? Le service de la censure lui demanda ce que pouvaient signifier les quelques majuscules accompagnant orgueilleusement le paragraphe d'un correspondant âgé d'une dizaine d'années. Le brave papa épela ces lettres : C. P. S. D. F. sans comprendre et, de retour à la chambre, chercha un traducteur, ou, tout au moins un interprète. Ce fut pour lui une révélation d'apprendre que son fils venait de recevoir de l'avancement, car, vous l'avez deviné, ces lettres signifient : Chef de Patrouille aux Scouts de France !

G. F.

L'ENNEMI No 1 du P. G.

Cet insecte parasite familier aux « poilus » de 1916-17 qui, dans les tranchées de l'Argonne ou de la Somme ne trouvaient que des conditions d'hygiène tout à fait précieuses, n'épargne pas non plus le P. G. de 40-41, dont la vie grégaire favorise aussi bien les épidémies que les invasions parasitaires.

Insecte privé d'ailes, le pou vit sur la peau ou dans le poil des mammifères auxquels il s'accroche grâce à ses pattes griffues, et gagne de proche en proche, de nouveaux hôtes par contact, dans les vêtements, dans la literie, etc. — Nourri du sang de l'homme, il garde pourtant des régimes incolores et brillants et se présente comme une masse piriforme, allongée, de 2 à 3 mm, souvent immobile. Le pou résiste mal au froid, ce qui explique sa disparition assez fréquente l'hiver, mais aussi sa pullulation au printemps, dès les premières chaleurs.

La femelle colle ses œufs aux poils ou aux vêtements, ce sont les lentilles qui donnent à l'éclosion des larves en tous points semblables aux adultes. Le pou, quand les conditions de température sont favorables, se multiplie très rapidement et sa pullulation peut provoquer chez son hôte des lésions cutanées plus ou moins graves dues au grattage, et de la conjonctivite. Le pou peut être également l'agent transporteur d'affections épidémiques extrêmement graves : le typhus exanthématique qui, ainsi que l'a montré Ch. Nicolle, débute 10 jours après la piqûre par une fièvre tenace avec éruptions pourprées et intoxication suivie bientôt par le délire et par la mort ; le pou ayant piqué un malade incubé dans ses cellules intestinales l'agent pathogène de la maladie (Rickettsia) et transmet ensuite le virus par piqûre à d'autres hôtes.

La fièvre récurrente, provoquée par un spirochrome qui, chez un pou ayant piqué un malade passe de l'intestin dans les cavités circulatoires et contaminera une nouvelle personne, lorsqu'elle écrasera le pou infecté sur la peau plus ou moins déchirée par le grattage.

Dans tous les cas, la destruction des poux arrête l'épidémie. Les poux porteurs de germes sont de deux sortes : le pou de tête et le pou de corps (Pediculus humanus), une troisième sorte, tout aussi prolifique et envyeuse, mais moins dangereuse, est le pou du pubis (Phthirus inguinalis) ou « morpion ».

Si les invasions par les poux trouvent, dans les conditions de vie commune qui nous sont imposées, des conditions extrêmement favorables à leur développement, il ne tient qu'à nous de réduire à néant cette insidieuse armée par une hygiène scrupuleuse, c'est un devoir de bonne camaraderie. Si par malheur vous êtes victime d'une invasion, n'hésitez pas à prévenir le « Toubib » de cet accès de « pédiculose », il n'y a pas de honte, dans notre infortune à fréquenter l'« Entveumjanstalt ».

J. H. VIVIEN.

Pointes de barbelés

Le Capitaine Buly est un lettré. Il vint Dimanche dernier voir l'un de nos collaborateurs pour lui reprocher d'avoir laissé passer une faute : alvéole au féminin. Et il cita la dictée à l'Impératrice, où Prosper Mérimée avait introduit alvéole au genre masculin.

Le dictionnaire fut consulté. Dans un volume de la collection Langenscheidt, alvéole était donné féminin. Dans le Larousse, c'était le contraire. On ajoutait, soyons exacts, que l'on pouvait employer les deux genres, donc, paix à Leboq et à ses Dieux lares.



Au début de la matinée de Sud, Samedi dernier, les acteurs furent soudainement pris d'un inextinguible fou-rire. Comme rien dans la pièce ne pouvait motiver une telle hilarité, les spectateurs un peu vexés au fond de ne pas « être dans le coup », ne tardèrent pas à la trouver excessive, voire déplacée. D'autant que désormais c'est un droit qu'en payant on acquiert à la porte.

Mais s'ils avaient pu savoir, comme nous l'avons appris par la suite, que le sympathique et grassement Pablo venait de s'envoyer d'un seul trait, et avec la grimace que vous devinez, un verre de bière... salée « derrière la cravate », ils auraient été sans doute plus indulgents.

Encore se serait-il trouvé peut-être un mauvais plaisant pour crier « au rab ».



Et voici le dénouement imprévu de notre premier écho de la semaine dernière. C'est l'un des mystifiés (celui-là même qui se jeta dans les bras du faux partant, en lui exprimant ses regrets sincères) qui vient d'être libéré pour de bon. Quant au mystificateur, on suppose que ses chances de départ s'évanouissent de jour en jour.

LES JEUX... ..ET LE RIJ

MOTS CROISÉS

BRIDGE

PROBLÈME No 5

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

HORIZONTALEMENT

I. Cette vaste terre française fournit l'un de produits les plus appréciés dans les colis. — II. Ce qu'attend parfois, sans le dire, la Conférence de l'Oflag. — III. Refuge en temps de guerre, obscur paradis du buveur. Amoureux d'un autre siècle évoqué par les Compagnons du Plateau. — IV. Fervente réponse rituelle à un vœu sacré. Petite ville, tête de vallée, dans un département qui vit naguère de vastes camps d'internés. — V. De musique, de service ou d'hôtel. Verbe de mouvement. — VI. Moitié du nom d'un myriapode. Pond d'énormes œufs, un seul suffirait pour un groupe. — VII. Grande île entourée de bleu. Inconnu jusqu'ici au théâtre de l'Oflag. — VIII. Ses adeptes à l'instar du prisonnier sont résignés et abstèmes. Après avoir développé. — IX. Ville anglaise et navire de guerre. — X. Munissent d'un matricule ordinal.

VERTICALEMENT

1. Béni soit celui qui nous pilotera vers la France. — 2. Folles ou non, elle sont du passé pour le moment. — 3. Met à nu. Une partie des maths enseignées au camp. — 4. Outil pointu et perçant, bienfaisant aux godillots. Celle de luxe ne nous menace pas ici. — 5. Répété, fait une dupe. Ce qui se fait si l'on veut moissonner. — 6. Nom provincial d'un oiseau peu vu ici, d'ailleurs immanquable. Redoublé, surnom familial ou vermine du prisonnier malpropre. — 7. Prépare parfois dans les larmes ce que fera un autre (dans la parabole). Les premières théâtrales au camp en ont fait un très gros. — 8. Initiales d'une association héroïcomique dont la presse parla beaucoup naguère. Aux reflets changeants et soyeux. — 9. Souvent avides des biens de l'oncle. — 10. Lieu de délices auquel songe parfois le prisonnier sans colis.

Chœurs polonais

Nous avons été enthousiasmés. Tout fut parfait : l'exécution des chants, leur choix, leur présentation par le Lieutenant Potocki, si plein d'esprit et qui sut aussi nous émouvoir. Puissent nos applaudissements, lui avoir suffisamment prouvé combien nous avions été profondément touchés par les mots qu'il trouva pour nous mettre dans l'atmosphère de ce « Chant du soldat au bivouac » qui fut un des succès de la soirée.

Nos camarades polonais chantent comme ils parlent, avec une aisance qui nous stupéfie. Pas la moindre apparence d'effort. Les voix sont belles et l'on ne sait ce qu'il faut plus admirer du joli timbre des ténors ou de l'ampleur du registre des basses. Dosage des voix remarquable, musicalité, expression, art des nuances, tout concourt à faire de ce chœur un ensemble splendide. Pour le profane, son audition est un plaisir, pour le musicien, c'est un régal. Et ce que chacun admire encore, c'est la joie qu'exprime le visage des chanteurs tellement grand est leur bonheur de si bien rendre les chants de leur belle patrie.

S'il nous faut choisir parmi les pièces qui nous ont été données, citons la délicieuse chanson « Que ferons-nous avec cet enfant ? », l'amusant « Soldat du génie » la mazurka qui clôturait le concert, et enfin la mélodie « La rose envoyée par la Fiancée » qui se termine par une mélodie à boucles fermées, où l'art des exécutants étonna l'auditeur averti de la difficulté que ce genre présente.

De la Motte Rouge prêtait son précieux concours à ce magnifique concert. Il fut une fois de plus étourdissant de virtuosité.

Le second tournoi par paires, disputé dimanche dernier à la Poste, a connu le même succès que le premier et s'est déroulé dans une atmosphère de « club » qui n'eût pas manqué de réjouir l'illustre Monsieur Bellanger. Une fois encore les dames — non préparées — comportaient des jeux étonnants et une proportion inaccoutumée de schlems demandés et réussis. L'équipe du Cne Joyeux, Lts Charpentier, Perridot et Ducros remporta la plus significative des victoires puisque l'une de ses paires, triomphait dans la ligne N.S. et l'autre en E.O. Bravo !

L'ardeur combattive des bridgeurs ne se ralentissant pas, bien au contraire, c'est un Tournoi des Grandes Écoles qui va commencer, opposant Polytechniciens, Cyrads, Centraux, etc... Et bientôt, enfin, le Championnat Olympique, minutieusement mis au point, et qui comportera l'attribution du titre officiel de la Fédération Française de bridge pour l'Oflag XVII A.

Solution du Problème No 4

C'est un coup joué aux U. S. A. par Waldemaar de Zedwitz : S. prend l'entame de ♠ A. et joue ♠ 9 ; si l'un des adversaires ne fournit pas, il joue tous ses atouts et espère les ♣ 3-3 ou V. second ou V. 5me chez E. Si les 2 joueurs fournissent, S. coupe un ♠ et renvoie ♠ vers le V. ; si l'un des adversaires ne fournit pas, S. fait tomber les atouts ; si les 2 fournissent, S. coupe un second ♣, joue ♠ R., ♠, qu'il coupe et ♠ A., gagnant donc si chaque adversaire a au moins 2 ♠, ce qui est supérieur en probabilité à tous les autres plans.

Problème proposé

Sud : ♠ A R 10 9 3 Nord : ♠ D 6 5
 ♥ A 7 5 2 ♥ D V 10 4
 ♦ 8 ♦ A V 6 5 2
 ♣ A 5 3 ♣ R

S. joue 6 ♠. Quel est son plan, O. entamant ♣ D. ?
 Le Masque de Fer.

ECHECS

Solution du Problème No 5

1) T. h8 — F. xh8.
 2) P. g7 — F. xg7.
 3) C. xg7 mat.

PROBLÈME No 6

Mat en quatre coups

8										
7										
6										
5										
4										
3										
2										
1										

Blancs : R. g2 — F. c1 — T. a2 — C. e5 — P. d2, d4, g6, h4.
 Noirs : R. f4 — C. c5 — F. d5 — P. e4, g7, h6.

POURQUOI LE SICILIEN

(Suite de la 1^{re} page)

Les Compagnons du Plateau vont jouer le Sicilien de Molière. Il ne s'agit nullement d'une entreprise faite dans le même esprit que celle du *Médecin Volant*. A l'époque où les Compagnons du Plateau ont monté le *Médecin Volant*, il n'y avait au camp rien qui permit de monter une pièce de théâtre : ni scène, ni rampe; il n'y avait même pas de baraque consacrée au théâtre, et il fallut travailler parmi les conférences. On n'avait jamais réalisé ni décors, ni costumes. On n'avait même pas abordé le problème, en quelque sorte architectural, que posaient les mauvaises proportions des baraques. En un mot, il s'agissait de savoir s'il était pratiquement possible de réunir, à l'intérieur de nos fils de fer, les conditions matérielles d'un spectacle acceptable. Le *Médecin Volant* fut choisi comme support de cette expérience : pièce courte, peu de femmes, parlant peu (on était timide alors sur le chapitre des travestis!), pièce requérant une mise en scène et dont le choix n'affirmait qu'une tendance, à vrai dire négative : l'éloignement de la vulgarité boulevardière. L'essai du *Médecin Volant*, tentative modeste et craintive a ouvert la voie, a fait la place du théâtre au camp, place qui, depuis, a été tenue avec plus de hardiesse et d'assurance, par les Compagnons du Plateau eux-mêmes et par leurs camarades des autres troupes.

En montant le Sicilien, il ne s'agit pas davantage de sacrifier à la coquetterie, au plaisir snob de jouer une pièce peu connue. Il s'agit de s'essayer à dégager Molière de son adjetif, de son embaumement par la critique, par les hommes de lettres et par les professeurs. Il s'agit de le dégager de ce qu'on a convenu d'appeler ses "grandes œuvres".

Rien n'est plus loin de notre pensée que de nous amuser au parodique quelque peu puéril de dénigrer implicitement les dites "grandes œuvres". Nous croyons seulement qu'on a trop enfermé Molière dans le *Misanthrope*.

Surtout, on s'y est trop enfermé avec lui. C'est un bien beau salon, sans doute. Mais-là est précisément ce qui est grave : c'est un salon, et, dans ce salon-là, le théâtre français n'a eu que trop de tendance à se confiner, après Molière, sans y pouvoir garder l'allure et le souffle nécessaires.

Si l'on peut hasarder une opinion prudente sur Molière, c'est qu'il est tout le théâtre, toute espèce de spectacle, toujours égal dans toutes ses combinaisons multiples, ordonnées selon des combinaisons variables à l'infini d'une pièce à l'autre, pour le plaisir de l'ouïe, de l'œil et de l'esprit, jusqu'au music-hall inclus. Mais s'il est admissible qu'on traite autrement que par le théâtre des sujets aussi particuliers, des caractères aussi poussés que ceux du *Tartuffe*, du *Misanthrope* et de *L'Avare*, en revanche le Sicilien ne peut être que du spectacle. Et si nous ne craignons de trop faire penser à une politique dont on nous a fatigués il y a quelques années sur la poésie, nous dirions que c'est du théâtre pur.

L'intrigue est en effet fort pauvre, si pauvre qu'on ne délore rien en la résumant avant le lever du rideau : il s'agit de l'enlèvement d'une jeune grecque par un gentilhomme français qui l'arrache à la garde d'un gentilhomme Sicilien, avec la complicité d'un esclave turc. Les caractères sont rudimentaires : la jeune grecque est charmante, le Sicilien est jaloux, l'esclave turc est industriel, le Français est français.

Mais la prose de Molière chante. Elle chantera parmi les couleurs de Caillard, parmi la nouvelle partition de Marc Pincherle. Cette partition est délibérément éloignée de tout pastiche huppé, car il n'est pas question de faire de l'archéologie; il ne s'agit pas de recommencer le divertissement offert à Louis XIV, mais de réintroduire, si possible, Molière parmi nous.

J. M.

A Montpellier l'autre jour...

(suite de la 1^{re} page)

Je vois sa promenade mesurée, ses clochers, ses hôtels dont les cours pavées offrent un asile soudain au bord des rues bruyantes, et l'École de Médecine, la plus ancienne de France, où Rabelais devint docteur.

Ville fervente, chrétienne et artiste, aristocrate et campagnarde, où chaque famille est établie, en somme, sur sa terre, et qui a su fonder sur le domaine familial, une culture universelle. N'est-ce pas, à vrai dire, la commune grandeur et le patrimoine commun de ces villes européennes, qui ont su demeurer, à travers une longue histoire, des centres de vie provinciale et des foyers universels?

Pourquoi ne pas penser, après tout, que l'Histoire retiendra un jour en symbole cette colline ensoleillée, *Mons Puellarum*, et la sérénité de ses oliviers immobiles?

A. R.

SOUVENIRS D'INDOCHINE

par Christian LANNES de MONTEBELLO

(suite et fin)

Le lendemain, nous reprenons la route vers le Nord-Ouest pour Siem-Réaps. Dans une clairière de la forêt, un groupe de singes est rassemblé en rond; au milieu, celui qui semble être le chef de la bande discute et prend conseil : peut-être se racontent-ils les aventures des hommes et réfléchissent-ils sur leur étranges idées.

Notre auto s'arrête, dans la forêt, devant un bungalow. Il fait une nuit opaque. Peu à peu le ciel se dégage, la lune apparaît et c'est, devant nos yeux éblouis, par la beauté du spectacle, la vision inoubliable d'Angkor-Vat, temple des anciens rois Khmers, qui sort de la forêt pour nous apporter leur souvenir. Tout autour de nous on entend la vie nocturne de la brousse, le chant strident des cigales, le coassement de quelque crapaud buffe égaré sur les bords des étangs qui baignent les pieds du temple, tandis qu'au loin retentit le « Cop » du tigre en chasse, qui l'a fait appeler par les Annamites « Ong cop », le seigneur tigre.

Angkor peut être divisé en trois parties : Angkor Vat, contemporain de N.-D. de Paris, qui est formé d'une vaste enceinte carrée au milieu de laquelle se trouve le temple proprement dit, à trois étages, surmonté des trois dômes caractéristiques; c'est le troisième étage de ce temple qui fut reproduit à l'exposition coloniale de Paris; Angkor Thom, plus ancien que le précédent formé d'une enceinte carrée avec une porte d'entrée au milieu de chacune des faces, gardée par des génies immobiles de part et d'autre de la route, tenant le naja symbolique; à l'intérieur de l'enceinte divers temples dont le plus ancien est le Bayon, surmonté de têtes gigantesques du Bouddha; derrière le Bayon, deux terrasses : celle des éléphants et celle du Roi Lépreux, du nom d'une statue insexuée placée sur cette terrasse. Plus loin une imposante statue du Bouddha assis,

les jambes repliées, une main reposant sur les jambes, l'autre placée en avant dans la position de la répulsion.

La troisième partie d'Angkor est formée d'un ensemble de temples disséminés dans la forêt, de dimensions plus petites que les précédents, dont le plus remarquable est « Banteai-Srei »; leurs pierres sont parfois écartelées pour livrer passage aux racines des arbres immenses de la forêt tropicale de laquelle le travail de l'École Française d'Extrême-Orient a réussi à dégager les restes d'une civilisation disparue. C'est par Hompong-Cham et Taynink, que nous regagnons Saïgon d'abord au milieu de la grande forêt, puis aux environs de Taynink, près de la plaine des Jongs, au milieu des cannes à sucre, puis de nouveau au milieu de la rizière. Ces cannes à sucre servent à alimenter une sucrerie européenne, appartenant à la « Sté des Sucreries et Raffineries de l'Indochine », dont les établissements se trouvent sur les bords du Vaïco. C'est par jonques que les produits finis gagnent Cholon, d'où ils sont dirigés sur les différentes parties de l'Indochine.

Le Nord de la Cochinchine que l'on traverse grâce à la route coloniale 15 qui se dirige vers le Laos est une région de terres de couleur rouge, couverte de plantations d'hévéas. Ce sont d'abord celles des Anciens combattants, puis celles de la « Sté des Terres Rouges », de la « Sté des Caoutchoucs de l'Indochine », de la « Sté des Cultures Tropicales », etc. La route de Dalat, station de 1.500 m. d'altitude du Sud-Annam, à 500 km. de Saïgon, traverse également des plantations telles que celles de la « Sté Indochinoise de Plantations d'Hévéas ». Ce sont de magnifiques réalisations de la Colonisation Française. Il a fallu prospecter la brousse et la jungle, défricher, c'est-à-dire couper les troncs d'arbres, les débriter, brûler la forêt épaisse, planter les

hévéas et ce n'est que cinq ans plus tard que l'arbre commence à produire.

Mais les pionniers de ce travail, qui ont dû lutter contre la nature, les fièvres et la solitude, peuvent être fiers de leur œuvre car ils ont créé de magnifiques plantations dont l'une a 10000 ha. d'un seul tenant. Et ces hectares, couverts d'arbres alignés, donnent l'impression au visiteur de se trouver dans un parc bien tenu où les coqs sauvages, les paons et les biches sont étonnés de se trouver.

De l'hévéa on tire le Latex suivant le même principe que celui qui préside à la récolte de la résine. C'est le travail des coolies de la plantation, travail qui commence le matin vers quatre heures, sous la surveillance des vays indigènes commandés par les assistants Européens. Ce Latex est emporté à l'usine située au centre de la plantation; on précipite le caoutchouc qui, grâce aux procédés employés, est obtenu en feuilles blanches. Ces feuilles sont laminées, séchées, fumées, classées en catégories de pureté et enfin mises en caisses et livrées sur le marché. Et si l'on doit émettre un vœu, souhaitons que les Français de la métropole soient, à l'avenir, mieux avertis des brillants résultats obtenus par leurs compatriotes qui, à l'autre bout du monde, mettent en rapport notre belle colonie d'Extrême-Orient. Car, en plus du caoutchouc, il faudrait parler du thé dont les plantations des environs de Dalat, de Bannethuot et du Kontum n'ont été obtenues et mises en rapport que grâce à la persévérance et à l'opiniâtreté de nos frères lointains.

Saïgon est reliée à la capitale de l'Indochine, Hanoï, par la route : la route mandarine, et un chemin de fer : le Train Indochinois. Ce dernier, commencé sous Paul Doumer, fut achevé en 1956. Et l'on peut aller aujourd'hui de Kunming, capitale de la province chinoise du Yunnan, à Saïgon, en chemin de fer de construction entièrement française :

Saïgon - Hanoï : 1.700 kilomètres
Hanoï - Kunming : 900 »

Route Mandarine et Train-Indochinois passent à Phantiet, sur la côte du Sud-Annam. C'est le lieu de fabrication du « Ngoc-Nam », ou saumure de poisson.

Elles passent également à Nhatrang, dont l'Institut océanographique, sur un roc qui s'avance dans la mer de Chine, n'a rien à envier à ceux d'Europe. C'est entre Nhatrang et Tonrane qu'un typhon, en novembre 1958, causa quelques dommages. Revenant de Hué, capitale de l'Annam, nous sommes obligés d'abandonner le train à Quinhon. En auto, nous continuons jusqu'à Tuy-Hoa, région de culture de la canne à sucre. Mais un kilomètre après cette ville, la route en remblais est enlevée en deux endroits sur 80 mètres de long, toute la chaussée est arrachée, il nous faut passer en pirogue. Une voiture à cheval nous emmène 7 kilomètres plus loin où la route a de nouveau disparu. Nous sommes obligés de nous mettre dans l'eau jusqu'aux genoux, poussant devant nous une pirogue contenant nos bagages, pendant 500 m. Une auto, restée près d'une halte, nous conduit jusqu'au col du Varela où nous devons l'abandonner, un énorme rocher s'étant détaché de la montagne et barrant la route. C'est à pied que nous avons descendu la côte du Varela, encombrée par plus de vingt éboulements. Le transindochinois, arrêté entre deux tunnels, avec un éboulement à l'avant et un à l'arrière, attend qu'on vienne le délivrer. Les voyageurs avaient passé deux jours sans ravitaillement, jusqu'à ce qu'on ait pu leur ouvrir, au coupe-coupe, un chemin à travers la brousse. Après avoir admiré la beauté du Cap Varela, nous arrivons à une gare, mais n'y trouvons qu'un lorry qui nous conduit à 4 kilomètres plus loin après avoir franchi un pont, dont le ballast avait été arraché et dont il ne subsistait que les rails suspendus dans le vide. Durant les 10 kilomètres de descente du col, un coolie portait nos bagages et ses paniers, soit un chargement d'environ 100 kg ; il les avait répartis aux deux extrémités de son balancier en bambou placé sur son épaule, et effectua le trajet au pas accéléré, accordé au rythme du balancier. Le long de la voie ferrée, les fils télégraphiques étaient arrachés, les poteaux jetés à terre : un typhon venait de passer.

Plus haut, sur la côte, Hué reste intacte. C'est là que sur les bords de la rivière des Parfums, au milieu de parcs clos de murs, dans un silence impressionnant troublé seulement du chant des oiseaux, reposent dans leur dernier sommeil ceux qui furent les Empereurs d'Annam.



LES VERTIGINEUSES AVENTURES

- - de la famille Déjean-Ki-Trotte - -

Enfin, revenons au vendredi 14 juin, 8 heures. Un détachement de soldats arrive dans des camions et s'arrête pour quelques heures au village. Ahurissement : ils nous apprennent qu'ils ont failli se faire prendre entre Ligny-en-Barrois et Void, 25 km., quoi ! Le capitaine conseille à maman de filer sans perdre une minute, en obliquant toujours vers l'Alsace, sans passer surtout par la route habituelle : Neufchâteau, Langres. Peut-être même, nous dit-il, est-il déjà trop tard. On empile du linge, des vêtements dans 3 valises, Mémère range en vitesse 1 valise, Père tue le coq pour le voyage, Marie-Marthe trépigne d'impatience en sanglotant; tous attendent avec angoisse la décision de Sancrautin. Si seulement elle n'avait pas voulu marcher, la brave bête. Mais naturellement, au bout de quelques tours de manivelle, elle ronflait déjà. Tout était à point (ou plutôt je n'ai rien vérifié. A la grâce de Dieu!) Il ne restait plus qu'à partir. Au dernier moment, suprêmes hésitations. Mémère ne sait plus si elle doit laisser Père qui est complètement anéanti, Marcelle est là, qui les regarde, sans un mot. Marie-Marthe pleure, tire maman, tremble de frousse. Alors, grandes décisions : Père va liquider toute la maison, (poules, lapins, etc.) et partir à bicyclette avec Marcelle et sa mère. On se rejoindra plus tard.

Neuf heures sur la route d'Uruffe. Une trombe, une furie, un ouragan. 60... 70... 80... Zut ! voilà Sancrautin qui se fâche!, le volant se met à trembler. Ça commence bien ! Ciel ! Attention ! Tu vas nous flanquer dans le fossé, etc... etc... Je freine tout doucement, en grinçant des dents. Enfin l'alerte est passée, (mais j'ai bien eu un peu peur). Et nous repartons, plus sagement. Puis, je pose une condition ! Défense de crier. Aussi, tu aurais bien ri si tu nous avais vus : quand c'était dangereux, on riait, — d'un rire pas très assuré, j'en conviens — mais on blaguait quand même ; ou bien c'était un silence de mort... sauf une fois : on arrive à une bifurcation; Mémère et Marcelle, enfoncées tellement profondément qu'elles ne voyaient que le haut des arbres, suivent des yeux la belle route droite et ombragée. Tout à coup, elles se sentent virer, virer toujours plus vers la droite — "Monette, au secours ! oh ! oh ! arrête !" Je freine à bloc et en plein virage ! "Qu'est-ce qu'il y a ?" "Tu ne vois donc pas que tu nous emmenais

dans le fossé ?" Elles avaient cru que la route continuait tout droit et, alors tu parlés d'une émotion ! A part cela tout le monde était très sage. Donc, revenons à la route d'Uruffe. Tout se passe très bien : personne sur la route jusqu'à Colombey environ. Mais, (je ne sais si je te l'ai déjà dit) nous n'avions que vingt litres d'essence dans la voiture, et impossible d'en trouver. Aussi, nous n'étions qu'à moitié rassurés. Heureusement qu'à Mirecourt, Marcelle avait une camarade de Faculté, fille d'un garagiste. Quelle aubaine ! On fait le plein et, en route. A travers les Vosges ! par Vittel, Darney etc... Une toute petite route, accidentée, en montagne avec des tournants en épingle... Mais pas encore de convois (l'apprentissage s'est fait progressivement, heureusement). C'était épique. Atmosphère de roman d'aventure, tout au moins de guerre. Je ne sais pas si tu connais la forêt de Dornay : imagine-toi, une toute petite route seule dans les bois, pendant plus de cinquante kilomètres. A chaque tournant, ou presque, quelques soldats plus une paire de camions en travers de la route ! "Vos papiers ? — on n'en a pas" (c'était vrai et pourtant il y avait plus de trois semaines qu'ils étaient demandés. En prévision ! C'était la marotte de maman. Même qu'elle s'était fait faire une douzaine de photos à Toul et qu'elles y sont restées... et payées !

Donc pas de papiers — "Où allez-vous ?" — "On n'en sait rien" — "Bon, passez, mais vous ne pourrez pas revenir. On referme tout derrière vous". Et ils déplaçaient les camions pour nous laisser un passage (tout petit, au bord du ravin). Et on passait. Mais tu penses que nous n'allions pas bien vite, avec tous ces arrêts et ces démarrages (en côte, le plus souvent !) A ce moment, une dizaine de soldats (habits hétéroclites, fourches à l'épaule, grands fusils datant de 70 au moins) surgissent d'un fossé. — "Halte !" Quelle frousse (on se demande si ce sont des Français.) Ils ont un air lugubre et farouche. A notre habituelle question — "Quoi de nouveau ? Avons-nous encore le temps de passer ?" Ils ne savent pas trop quoi répondre, mais ils croient que la route de Dijon est déjà coupée. — De plus ils nous apprennent qu'ils guettent des parachutistes et qu'il nous faut faire bien attention.

Raymonde ROYER

(à suivre)

++ Chronique religieuse ++

CULTE CATHOLIQUE
LE MOT DE L'AUMONIER

Il est un dogme chrétien trop peu exploité par les catholiques pour leur dommage spirituel et celui de la communauté humaine : la « communion des Saints ». Ce dogme nous enseigne l'existence entre les hommes d'un tel lien de solidarité, d'une telle « interdépendance » qu'aucun de nos actes, même intérieurs, ne demeure sans influence bonne ou mauvaise sur nos frères humains. Faites l'inventaire de cette vérité, acceptez-en les conséquences et vous y trouverez un incomparable stimulant pour votre élévation morale, pour la mise en valeur de vos « talents » et de vos souffrances. Soyez assurés que votre enrichissement spirituel sera profitable à tant d'autres dont la « misère » provoque les maux de la famille humaine. Surtout, prenez bien garde aux responsabilités de votre appauvrissement personnel : nos fautes les plus secrètes ont des répercussions universelles insoupçonnées.

Offices religieux, aux heures habituelles
Rectification pour le Mot de l'Aumônier du 15-2, 6e phrase : « La souffrance est rédemptrice, non parce qu'elle est un mal, mais parce qu'elle intensifie l'amour qui, seul, en celui du Christ, rachète l'humanité. »

COMMUNAUTÉ PROTESTANTE

Réunions.

- Conférences. a) sur la Réforme (profes. Dhombres) mardi 20 C, 13 h.
b) sur le N. T. Questions d'Introduction. Vendredi 20 C, 13 h.
- Cercle d'études a) Étude biblique (la Ste Cène) Mardi 20 C, 19 h.
b) Études pratiques (la famille, Capit. Carpentier) Vend. 20 C 19 h.

- Chœur - mardi, jeudi, sam., chapelle, 9-10 h.
- E. U. - Dimanche 20 C, 19 h.
- Culte principal : Dimanche 20 C, 10 h.
- en semaine, cultes familiaux, lundi, mercredi, jeudi, samedi) 20 C, 19 h.

Cercle St-Hubert

Fondé en Oflag XVII A par de fervents nemrods, ce groupement aux destinées duquel préside avec compétence et dévouement, le capitaine Hummann, compte déjà plus de 220 membres. Il entend bien d'ailleurs ne pas s'en tenir là et tous ceux que la chasse intéresse sont cordialement invités à venir augmenter ce nombre. Réunion chaque samedi, à 14 h. 50 B. 18 E. L'on y traite de tout ce qui se rapporte à la chasse, aux chiens et aussi de la nouvelle réglementation du sport cynégétique.

En outre, chaque jour de 12 h. 30 à 15 h. 30, les adhérents peuvent consulter chez le capitaine Hummann (B. 22 W.) diverses revues : « l'Éleveur », « Der Deutsche Jäger », « Wild un Hund » et, prochainement sans doute : le « Chasseur Français » et l'« Acclimatation ».

Faisant suite aux nombreuses et très intéressantes causeries déjà données, le Lieutenant Édouard des Courtils, traitera samedi prochain 1er Mars : « des petits oiseaux de passage ». Tous ceux, anciens et nouveaux que la question intéresse, y sont invités.

Le Colis de France

La direction du Colis de France, se doit de rendre compte aux Officiers de l'Oflag XVII A de l'emploi de leurs dons depuis la création de ce « Geste de Fraternité ».

Le premier colis de France a été remis le 5 septembre. Le 1er octobre, nous en étions au numéro 45. Le 24 décembre nous avons distribué 843 colis individuels, tant aux Officiers, qu'aux Hommes de troupe du Camp.

Le jour de Noël, 955 colis, d'origine exclusive du Colis de France, dont 241 colis de groupe de cinq bénéficiaires, sont distribués tant au Stalag XVII A qu'à l'Oflag XVII A, ces colis représentant 1919 bénéficiaires : officiers et hommes.

Cet effort a pu être réalisé grâce à la générosité des officiers de l'Oflag XVII A.

De grandes ressources nous ont été apportées par les représentations de Music-Hall, qui ont obtenu un très grand succès. La distribution de colis de Noël faite aux hommes a été précédée d'une représentation où l'orchestre, l'Alauda et les Compagnons du Plateau nous apportèrent leur concours artistique.

Depuis le 1er janvier une nouvelle distribution a été effectuée aux hommes du

Stalag voisin sous la forme de 80 colis de 10 bénéficiaires.

A la date du 1er février le Colis de France a distribué tant en colis de groupes comptés pour une unité qu'en colis individuels : 2293 colis, dont ont bénéficié 3977 officiers et hommes de troupe.

A tous ceux qui ont collaboré à cette action, qui a contribué pour sa part au maintien du moral du Camp, à la troupe de Music-Hall, aux musiciens, à l'Alauda, aux Compagnons du Plateau et surtout à tous les donateurs, le colis de France rend compte et remercie fraternellement.

L'action continue, la direction du Colis de France fait appel à tous les camarades pour poursuivre ce « geste de fraternité ».

« Le Colis de France »

PETITES ANNONCES

- Le Lieutenant SCREPEL, Bar. 5 O., désireait connaître ingénieur, constructeur, technicien ou industriel connaissant bien les peigneuses de laine ou les gillis intersecting.
- En préparation pour édition à la libération, une brochure : « Comment faire bâtir une maison à bon marché » Comportant 3 parties :
A) Critique des matériaux et des procédés de construction
B) Modernisation de vieilles maisons.
C) Une maison et dépendances par soi-même.
Par S-lt. KRASHENINNIKOFF, ingénieur du centre d'Etudes. Souscriptions reçues à la Baraque 15 W.

SEMAINE DU 24 FÉVRIER au 2 MARS

Baraque 19

(Sauf spécification contraire)

UNIVERSITÉ OFLAG XVII A

Secrétaire Général des Cours et Conférences :

Capitaine Maurice FABRE.

PROGRAMME des COURS & CONFÉRENCES

Cours d'Allemand

(DÉBUTANTS)

BARAQUE 20

1er BATAILLON Lt Petitjean

Lundi 13h45 w - Mardi 10h15 e
Merc. 13h45 e - Jeudi 14h45 e
Vend. 13h45 w - Same. 13h45 w

2e BATAILLON S-Lt Bloch

Lundi 10h15 e - Mardi 9h15 e
Merc. 10h15 e - Jeudi 13h45 e
Vend. 13h45 e - Same. 9h15 e

3e BATAILLON Lt Biedermann

Lundi 13h45 e - Mardi 14h45 e
Merc. 9h15 e - Jeudi 10h15 e
Vend. 14h45 e - Same. 14h45 e

5e BATAILLON Lt Bouquet

Lundi 14h45 e - Mardi 13h45 w
Merc. 13h45 w - Jeudi 9h15 e
Vend. 10h15 e - Same. 13h45 e

6e BATAILLON Lt Blanck

Lundi 9h15 e - Mardi 13h45 e
Merc. 14h45 e - Jeudi 13h45 w
Vend. 9h15 e - Same. 10h15 e

HOMMES DE TROUPE

Tous les jours à 16 heures Salle E

	8 heures à 9 heures	9 h. 15 à 10 heures 15	10 h. 15 à 11 h. 15	
LUNDI	Bacc. (Math.) (lt Schaeffer) . . . E 1 Conversation Anglaise . . . E 2 (S-lt. Krasheninnikof)	Harmonie (lt Franck) . . . E 1 Anglais. Quest. maritimes (lt Blanc) E 2 Allemand 1° degré (lt Petitjean) W	Sténo pratique 2. d. Lt. Fleury E 1 Math. gén. (Lt Chazel) E 2 Explication française (Lt Chambon) O Théol. cath. Dogme (Lt Ponthieu) 9 O	
MARDI	Bacc. (Lettres) (lt Chambon) . . . E 1 Norvégien (lt. Blanc) E 2	Latin sup. (lt Duval) E 1 Arboriculture (lt Nombrot) . . . E 2 Comptabilité 1° degré lt Huntzinger W	Anglais (Cne Ferré) E 1 Cours de chimie organique lt. Lentz E 2 Plan leçon Educ. phys. lt. Marchand O	
MERCREDI	Bacc. (Phys.) (lt Carron) E 1 Conversation Anglaise E 2	Anglais. Quest. maritimes . . . E 1 Math gén. (exercices) E 2 Espagnol 2° degré (lt Noguès) W	Deutsche Gespräche (Lt Klein) E 1 Probabilités (ex.) lt. Ville E 2 Géographie lic. Lt. Hermitte O Théo. cath. Ecriture sainte lt Dubois 9 O	
JEUDI	Bacc. (Math.) E 1 Norvégien E 2	Sténo prat. 1° degré (lt Fleury) E 1 Italien 1° degré lt. Hartmann E 2 Allemand 1° degré W	Arabe (Lt Deluc) E 1 Math. gén. (Cne Valiron) . . . E 2 Guelfes et Gibelins. rép. lt. Dhombres O Théo. cath. Morale (Cne de Rouvray) 9 O	
VENDREDI	Bacc. (Phys.) lt. Périn E 1 Conversation Anglaise E 2	Anglais. Quest. maritimes . . . E 1 Latin (sup) E 2 Comptabilité 1° degré W	Deutsche Gespräche E 1 Math. élém. (Cne Delloue) . . . E 2 Explication française O Théo. cath. Droit canon (Lt Puyau) 9 O	
SAMEDI	Bacc. (Lettres) E 1 Norvégien E 2	Italien 1° degré E 2 Allemand 1° degré W	Anglais E 1 Math. gén. E 2 Géog. (cours public) Lt Hermitte O Théo. cath. La Grâce Lt Tollu 9 O	
DIMANCHE		Comptabilité 2° degré E 2 Cours de bridge (Cap. Leyrat) W	Prépar. au profes. d'Educ. phy. E 1 lt. Bodone, Lt Vivien Grec 1° degré Lt. Klaerr . . . E 2 Espagnol 2° d. Lt Roy O Cercle d'étude de l'enfance. . . . O	
	13 h. 30 à 14 h. 30	14 h. 30 à 15 h. 30	15 h. 45 à 16 h. 45	
LUNDI	Biologie végétale (licence) lt. Moysse E 1 Electrotechnique théorique cne. Julia E 2 Droit administratif lt. Racine Ouest	Cours d'espéranto lt. Ténor E 1 Calcul dif. ex. lt. Ville E 2 Espagnol 1er degré O Droit (Travaux pratiques) O Jacob I cne Dusoullier 9 O Prép. brevet agricole. lt. Souty 20 O	Descriptive (spéciales) lt. Cordier E 1 Droit civil 1e année cap Rambaud E 2 L'écrit. et le caractère, suite. lt. Aerts O En route de Huysmans, rép. lt. Dubois 9 O	Cours de Bacc. (Géog.) lt. Hermitte E 1 Chauffage indust. (suite) lt. Pignais E 2 Assurances vie (suite) lt. Cordier 20 E Théorie musicale lt. Durandeau 20 O
MARDI	Arabe E 1 Calcul différentiel (licence) lt. Leray E 2 Philosophie O	Allemand licence lt. Klein E 1 Droit civil 2e année lt. Hénard E 2 Cours de biologie gén. lt. Wolff O Géographie (Bacc. lic.) lt. Hermitte 20 O	Grec 2e degré lt. Klaerr E 1 Histoire du droit lt. Althoffer E 2 Les archives nationales lt. Mallon. O Barrès et l'âme française lt. Aerts. 9 O	Cours de Bacc. (Hist.) lt. Dhombres E 1 Opérations au four tourn. lt. Collot E 2 Charpente métal. suite cap. Hochein 20 E
MERCREDI	Latin élémentaire E 1 App. de l'anal. à la géom. (lic.) lt. Roger E 2 Géologie struct. (cours) lt. Ellenberger O	Italien 2e degré E 1 Mécanique des fluides lt. Silber E 2 Innocent III lt. Dhombres 9 O Economie politique lt. Barrère O Espagnol (Littérature) lt. Borrut 20 O	Allemand (licence) E 1 Droit pénal lt. Guillard E 2 Mouvements brusques de l'écorce terrestre (suite) cne Gandillot . . . O	18h.30 Cercle d'études radio E 1 Terrassements IV lt. Kaleski E 2 Les serv. de traction. lt. Berthault 20 E Solfège 2e degré lt. Durandeau 20 O
JEUDI	Ex. prat. de biologie licence E 1 lt. Vivien et lt. Moysse Lampes à 3 élect. (cours) cap. Julia E 2 Droit constitutionnel lt. Eisenmann O	Prép. brevet agric. lt. Lavoine E 1 Espagnol 1e degré E 2 Crédit bancaire lt. Petit Dutaillys O Morale hum. et mor. chrét. cne Joly. 9 O Allemand (Bacc.) lt. Klein 20 O	Horticulture d'ornem. lt. Cheveau E 1 Calcul diff. (licence) lt. Leray E 2 Le Thaïland cne L'Hermitte . . . O	Prép. profes. d'Ed. phys. lt Berger E 1 Machines élect. suite lt. Alran E 2 La vulcanisation du caoutchouc lt. Fargeas. O
VENDREDI	Géologie Cne Gandillot E 1 App. de l'ana. à la géom. lic. lt. Roger E 2 Sociétés commerciales. lt. Tiran O	Allemand licence E 1 Droit civil 2e année lt. Hénard E 2 Par les sentiers des Alpes suite. lt. Huet O Italien 2e degré 20 O	La maison, décoration et aménag. intérieur lt. Josselin. E 1 Droit civil 1e année cap. Rambaud E 2 Au pays du soleil de minuit lt. Blanc. O Les Chinois lt. Didier. 9 O	Photographie lt. Desrousseaux E 1 18h.30 Cercle d'études élec. E 2 Agriculture générale lt. Proffit 20 E Solfège 1e d. lt. Dutertre 20 O
SAMEDI	Biologie générale. lt. Vivien E 1 Physique lt. Courtel E 2 Droit romain. lt. Althoffer O	Espagnol 2e degré lt. Noguès. E 1 Cours de probabilités lt. Ville E 2 Finances publiques lt. Levert O Le Missel I lt. Brun 9 O Allemand (bacc.) 20 O	Nouvelle loi sur l'org. de l'agric. cne de Moucheron. E 1 Calcul diff. (licence) lt. Leray E 2 Législ. nouv. des soc. anony. lt. Gosset O La tentation de N. S. cne Dusoullier. 9 O	Prép. au prof. d'Ed. phys. lt Vivien E 1 Laminage des tôles lt. Godinot E 2
DIMANCHE	Cours de psychol. patho. lt. Ruyet E 2	Cercle d'astronomie lt. Ellenberger E 1 Latin élém. lt. Duval E 2 La tenue des reg. d'Et. civ. (suite) lt. Roche. O	Enfants anormaux. Tests lt Bodone. E 2	Entretien sur les arts ménagers lt Crozon. O